

■ DEVOIR DE MÉMOIRE

Sorgues se souvient des travailleurs indochinois



Entrée du camp de Bécassières lors de l'hiver 1942.

La ville rend hommage aux « immigrés forcés » de Sorgues, venus d'Indochine pendant la Deuxième Guerre mondiale, avec la pose d'une plaque commémorative à la cité Bécassières, une exposition au pôle culturel et une conférence – table ronde.

été 1939 : le souffle de la guerre passe sur l'Europe. A quelque 10 000 kilomètres, le destin de plusieurs milliers de très jeunes hommes bascule. Arrachés par la force à leurs villages sur ordre de l'Etat français, 20 000 travailleurs indochinois vont quitter le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine pour la France, via Marseille et les Baumettes. Destinations : les usines d'armement. Sorgues recevra au total 16 « compagnies » indochinoises, soit 4 100 hommes, dont une partie prendront la place des ouvriers de la poudrerie mobilisés. La ville avait quatre camps : les Bécassières, Poinsard, Badaffier et « Bir-Hakeim ».

Ces paysans, en général analphabètes, ont été enrôlés de force par le gouverneur général de France au Vietnam à la suite de l'avis de réquisition du gouvernement français du 29 août 1939. Seuls 10 à 30 % étaient volontaires. Plus instruits, parlant français, ils servirent d'interprètes. C'était le cas du père d'Anne-Marie De Van Luong, sorguaise. Elle a raconté ses souvenirs dans les « Etudes sorguaises » : « A Sorgues, mon père a connu un statut privilégié en tant

qu'interprète-major et vaquiemestre du camp. C'est aîné qu'il a connu ma mère qui était employée au guichet de la poste, tout comme le père de Suzanne N'Guyen Hoaï, qui a épousé la fille des épiciers de l'avenue Cessac ».

C'était également le cas de Nguyen Van Thanh, 91 ans, auteur d'une autobiographie, « Saïgon-Marseille, aller simple ». Affecté près de Montpellier, puis envoyé à Sorgues en punition, il a épousé une Française par la suite : « J'avais 17 ans et demi. J'étais volontaire, c'était l'occasion de quitter le pays. A Hué, j'étais allé à l'école, j'avais une certaine sensibilité nationaliste. A 10 ans, j'avais été gâté par un jeune Français. A partir de ce moment-là, j'ai appris à regarder autour de moi. » Nguyen n'a pas oublié le premier choc culturel dès le débarquement à Marseille : « J'étais très surpris par l'accueil des Français. Dans notre pays, nous étions habitués à être malmenés. A Sorgues, nous avons eu de bons contacts avec la population, nous avons trouvé une France chaleureuse. »

La guerre s'est terminée, la libération est venue, mais de nombreux travailleurs ont dû attendre 1948, certains 1952

...

■ DEVOIR DE MÉMOIRE

Trois questions à...

Pierre Daum, journaliste,



auteur de « Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France » et président de l'association Histories vietnamiennes

Sorgues Magazine : Quel était le statut des travailleurs recrutés en Indochine en 1939 ?

P. D. : C'était pour la plupart des travailleurs requis, soumis au travail forcé et non rémunéré.

SM : Le travail forcé était-il une pratique courante dans les colonies françaises ?

P. D. : Oui, cette pratique est consubstantielle à la colonisation, elle était pratiquée en Indochine, à Madagascar, en Afrique noire... Le travail forcé a été rendu possible par le régime de l'indigénat, fondée sur l'idée - défendue par Jules Ferry - qu'il y aurait des races « supérieures » et des races « inférieures ». C'est cette idée qui a permis de justifier la pratique du travail forcé et non rémunéré par le pays des droits de l'homme.

SM : L'histoire des travailleurs indochinois est-elle différente de celle d'autres travailleurs forcés ?

P. D. : Cette histoire est unique : pour la première fois, des pratiques coloniales ont été transplantées sur le sol métropolitain. Or, l'Etat a pris soin d'isoler les travailleurs indochinois, de les maintenir à l'écart de la population. Cette situation est en partie à l'origine de l'oubli dont ont été victimes ces travailleurs. En effet, les masses n'ont pas perçu la présence des Indochinois, à Sorgues comme ailleurs. Même à l'intérieur des usines, la coupure était profonde. Aux Salins-de-Giraud, par exemple, j'ai rencontré des ouvriers qui ne savaient pas que leurs camarades indochinois n'avaient jamais été rémunérés !

...

pour rentrer au pays. Ils ne sont d'ailleurs pas tous repartis, 3 500 hommes (dont un certain nombre de tirailleurs) sont restés. A Sorgues, les camps ont été vendus, rasés, reconstruits... Le souvenir des « immigrés forcés » s'est peu à peu effacé. Anne-Marie est émue par l'initiative de la mairie : « Cela me touche. Malheureusement, nous nous y prenons un peu tard et de nombreux anciens nous ont quittés. J'attends avec impatience l'exposition et je suis très contente que ces travailleurs soient enfin reconnus pour le travail qu'ils ont accompli, à la limite de l'esclavage. »



Témoignage :

Sarah Riou, avait une vingtaine d'années au début de la guerre. Elle travaillait avec sa mère, infirmière bénévole, à la poudrerie où elle distribuait du lait aux ouvriers. Les Indochinois ? : « On les appelait les Annamites. C'était de pauvres gens, des gens qui n'avaient rien mais nous, nous n'avons pas plus ! On était des ouvriers. De ces gens-là, j'ai un bon souvenir. »



Rassemblement au camp de Bécassières.

Programme des manifestations autour de l'exposition

« Indochine de Provence »

- Jeudi 6 septembre à 18h, cité Bécassières : pose d'une plaque à la mémoire des travailleurs indochinois, expositions.
- Du lundi 3 au samedi 29 septembre, Pôle culturel Camille Claudel : Exposition « Indochine de Provence, le silence de la rizière ».
- Jeudi 6 septembre, 14h30, Pôle Culturel Camille Claudel : « Indochine de Provence, l'histoire sorguaise », conférence et table ronde animée par Caroline Toulemonde, guide conférencière. Témoignages et échanges avec le public. Avec Pierre Daum, journaliste au Monde Diplomatique.

Pour aller plus loin...

Trois ouvrages récents, consultables et empruntables à la Médiathèque :

- Nguyen Van Thanh, « Saïgon-Marseille aller simple » un fils de mandarin dans les camps de travailleurs en France, Elytis, 2012
- Pierre Daum, « Immigrés de force » : les travailleurs indochinois en France (1939-1952), Actes Sud, 2009
- Lê Huu Tho, « Itinéraire d'un petit mandarin », L'Harmattan, 1997
- Sur internet : <http://www.travailleurs-indochinois.org/>



...